

pourront par leur propre force, même avec une exploitation féroce de la classe ouvrière arriver à stabiliser leur économie.

Staline, par la voix de Idanov en Septembre 1947, impose un tournant brusque. La situation est ainsi analysée : le monde est divisé en deux camps : l'un est impérialiste et anti-démocratique, l'autre est anti-impérialiste et démocratique; la cohabitation pacifique de l'U.R.S.S. et des U.S.A. est possible, mais les U.S.A. ont pris l'initiative d'une série de mesures militaires et stratégiques, étendent leur expansion économique, portent la lutte aussi sur le terrain idéologique. Il en résulte que les P.C. doivent mener une politique de "rassemblement de tous les éléments démocratiques antifascistes et amis de la paix", qu'ils seront "à la tête de la résistance au plan américain d'asservissement de l'Europe" qu'ils soutiendront "tous les éléments vraiment patriotes". Le rapport insiste particulièrement sur le fait que "le principal danger pour la classe ouvrière consiste en la sous-estimation des forces de l'adversaire".

Le C.C. du P.C.F. se réunit un mois après. Thorez rapporte. Après ce qu'il a appelé une "auto-critique" et avoir, bien entendu, affirmé son accord avec Idanov il fixe les tâches : unir les "éléments démocratiques, etc..." propulser l'action des masses. En Novembre 1948; le C.C. du P.C.F. insiste à nouveau sur l'idée que "le développement de ce mouvement (le mouvement de masses) porte en lui-même la solution de problèmes posés devant le pays tout entier". Le Parti est rappelé à l'ordre, "ses militants et ses organisations" doivent tout mettre en oeuvre pour élever sans arrêt le rythme de leur travail au niveau des grandes tâches du moment et de la combativité grandissante des masses populaires, "le parti sera par ses dirigeants encore rappelé à l'ordre au cours du prochain C.C., C.C. sur lequel il faudra revenir plus loin dans le cours de cet exposé.

On a discuté dans notre organisation sur le terme de sabotage, il faut bien s'entendre : ne pas comprendre sabotage dans le sens de destruction de l'équipement, de machines, de l'outillage, bien que le boycott des ponts lors de la grève des mineurs y ressemble étrangement, mais dans le sens de mesures qui empêchent une vie, disons normale, de l'économie capitaliste. L'objectif stalinien est bien un sabotage de l'application du plan Marshall et par là même un sabotage de la vie économique. Pour cela il pousse à l'action des masses populaires. Les staliniens sont prêts à se saisir de toutes les occasions qui peuvent s'offrir, et quand les occasions ne s'offrent pas, les créer ou même utiliser la contrainte pour faire dériver les mouvements. Un caractère essentiel de la politique stalinienne est son aventurisme.

Bien entendu, lorsque nous disons que le P.C.F. pousse aux mouvements, nous connaissons les limites. Pas de mouvements qui, par leur généralisation, puissent mettre en question le contrôle de la direction stalinienne. Pas de mouvement qui présente un caractère nettement révolutionnaire, les campagnes contre la grève générale sont là pour le rappeler. Lorsque nous disons aventurisme, nous traçons ainsi les limites, la perspective de guerre n'étant pas immédiate, la survie d'organisations staliniennes de masses est souhaitable pour Staline; cependant, sur ce point, certains aspects de la campagne actuelle sur la paix, dont il sera parlé dans un instant, prouvent que la direction stalinienne n'hésite pas à prendre une attitude qui offre de grandes possibilités de répression à la bourgeoisie.

La campagne stalinienne a, en effet, pris récemment un aspect plus précis avec l'affirmation du refus de faire la guerre à l'U.R.S.S. et les récentes déclarations de Thorez, approuvées avec une unanimité touchante par tous les P.C. du Monde.